

Hans-Albert Rupprecht, *Kleine Einführung in die Papyruskunde*. Série: *Die Altertumswissenschaft. Einführungen in Gegenstand, Methoden und Ergebnisse ihrer Teildisziplinen und Hilfswissenschaften*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1994, pp. 272, 1 carte de l'Égypte et 4 planches.*

Le livre est sorti de la plume d'un des plus éminents représentants de la papyrologie moderne: Président de l'Association Internationale de Papyrologues (dépuis 1989), Directeur de l'Institut für Rechtsgeschichte und Papyrusforschung de la Philippsuniversität Marburg où il a succédé à Emil Kiessling, éditeur des grandes oeuvres de référence fondées par Friedrich Preisigke,¹ auteur de deux monographies² et d'un grand nombre d'articles concernant différents aspects de la documentation papyrologique et du droit de l'Égypte gréco-romaine.³

Le titre et les dimensions du livre induisent en erreur. Ce n'est pas une "petite introduction", similaire au livre récent d'Italo Gallo⁴ mais une introduction générale détaillée, munie d'une bibliographie judicieusement choisie mais abondante (jusqu'à 1993, partiellement). Plus de deux tiers du livre sont "en petit texte" et fournissent au lecteur une information multilatérale, bien systématisée et facile à manier.⁵ L'auteur aborde tous les aspects et les problèmes de la papyrologie documentaire et littéraire avec une maîtrise parfaite mais, comme on devait s'attendre tenant compte de ses intérêts scientifiques, la papyrologie juridique, l'étude de la documentation papyrologique occupe la part du lion⁶ dans cette introduction à la papyrologie, modèle de clarté et d'exposition dense et laconique. Partout, à une exception près (voir infra: Judaïca), l'auteur présente d'une façon succincte mais bien formulée le *status quaestionis* des problèmes controversés ou non résolus.

Le livre se compose d'une *Table des matières* (très détaillée, pp. v-ix), d'une *Préface* où H.-A. Rupprecht mentionne l'aide de M^{me} Andrea Jördens qui a lu le manuscrit et a fait maintes remarques (pp. xi-xii) et de 6 chapitres. *Ch. I. Partie générale* (pp. 1-42) consacrée au papyrus, à sa fabrication et conservation, aux défini-

* L'auteur tient à remercier le Prof. H.M. Cotton qui a mis à sa disposition son exemplaire du livre de H.-A. Rupprecht.

¹ *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten im Auftrag der Strassburger wissenschaftlichen Gesellschaft begonnen von F. Preisigke, fortgeführt von F. Bilabel und E. Kiessling*, hrsgb. von H.-A. Rupprecht, depuis le vol. 12, 1976; *Berichtigungsliste der griechischen Papyrusurkunden aus Ägypten* (en collaboration avec les collègues hollandais, depuis le vol. 6, 1976; *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden mit Einschluss der griechischen Inschriften, Aufschriften, Ostraka, Mumienbilder usw.*, begründet von F. Preisigke, bearbeitet von E. Kiessling, le vol. 4 fasc. 5 fut édité par H.-A. Rupprecht, 1993, de même que le Supplément 2, 1967-1976, 1991, préparé par A. Jördens.

² *Untersuchungen zum Darlehen im Recht der graeco-ägyptischen Papyri der Ptolemäerzeit*, München, 1967 (MBPAR, 51); *Studien zur Quittung im Recht der graeco-ägyptischen Papyri*, München, 1971 (MBPAR, 57).

³ Voir I.F. Fikhman, *Vvedenie v dokumental'nyu papirologiyu* (Introduction à la Papyrologie documentaire), 1987, 434-435, 508, 512, 513, 517 (la liste, bien entendu, n'est plus complète aujourd'hui).

⁴ I. Gallo, *Avviamento alla papirologia greco-latina*, Napoli, 1983. Version anglaise: I. Gallo, *Greek and Latin Papyrology*, trans. M.R. Falivene and J.R. March, London, 1986.

⁵ Voir pp. 8-10, 11-14, 47-53, 57-61, 67-72, 76-82, 84-87, 88-90, 97-102, 144-147, 159-171, 172-174, 176-178, 179-183, 186-191, 193-198, 199-202, 204-209, 212-213.

⁶ I. Gallo, au contraire, prête une attention spéciale à la papyrologie littéraire, chose aussi explicable par son orientation professionnelle.

tions de la papyrologie, à son histoire, aux problèmes de l'organisation des recherches papyrologiques. *Ch. II. L'état et l'administration* (pp. 43-94) où sont étudiées la structure étatique et l'administration de l'Égypte aux époques ptolémaïque, romaine et byzantine,⁷ puis les *poleis* grecques, les finances et les impôts, l'armée, les temples, les églises et les monastères. *Ch. III. Le droit* (pp. 94-153), comme nous l'avons déjà noté, la partie la plus importante du livre, constitue un vrai manuel de papyrologie juridique en miniature.⁸ *Ch. IV. L'histoire sociale et économique* (pp. 154-183) où sont abordés, parmi autres, le problème de la composition ethnique et sociale de la population et la question, longtemps discutée, de la fusion ou de la coexistence de deux cultures.⁹ *Ch. V. La Religion* (pp. 184-202), y compris la magie. *Ch. VI. La littérature, l'éducation et l'enseignement* (pp. 203-213) est consacré à la papyrologie littéraire, aux papyrus concernant diverses branches de la science antique, à l'étude de la langue, de l'éducation scolaire etc. Suit une Annexe (pp. 215-272) contenant une table chronologique (pp. 217-220), une liste des abréviations des principales revues papyrologiques, des Actes des Congrès papyrologiques et d'autres Congrès, conférences, colloques intéressant les papyrologues, des Festschriften (pp. 220-225)¹⁰ et une liste très détaillée et extrêmement utile des éditions des papyrus et des ostraca contenant des renvois aux sigles des anciennes publications, aux rééditions, aux diverses sigles de la même publication etc. (pp. 226-261). Suivent les *indices rerum* grec, latin et allemand (pp. 263-272), une carte de l'Égypte et 4 photos, deux reproduisant des papyrus documentaires et deux des textes littéraires.

Un ouvrage dont les dimensions dépendaient des prescriptions concernant la série dans laquelle il fut publié ne pouvait pas englober toute la richesse de la bibliographie papyrologique et juridique. Cà et là on pourrait ajouter des travaux que l'auteur pour telle ou telle raison n'a pas cités. D'autre part, il faut noter que H.-A. Rupprecht mentionne souvent des dissertations inédites ou des articles d'encyclopédies qui manquent même dans la "Bibliographie papyrologique sur fiches",¹¹ ce qui augmente la valeur

⁷ Pp. 69-73 on trouvera une liste détaillée des ouvrages concernant divers fonctions et fonctionnaires de l'Égypte ptolémaïque, romaine et byzantine.

⁸ En parlant de la terminologie de l'esclavage H.-A. Rupprecht souligne avec raison: "Keine Zweifel daran, dass Sklaven bezeichnet werden, wenn von δούλος oder ἀνδράποδον die Rede ist, andere Bezeichnungen wie σώμα, οἰκέτης oder παῖς lassen dies wenigstens möglich erscheinen". Peut-être faudrait-il ajouter qu'à l'époque byzantine même δούλος n'est plus un terme servile indubitable; il était souvent employé par des personnes juridiquement libres mais dépendantes, ou voulant souligner leur infériorité (humilité) ou respect envers l'adressat. Parfois δούλος (surtout à Karanis, fin du III^e-début du IV^e siècles) s'est transformé en un nom personnel, voir: J.-A. Straus, "A propos de papyrus et de publications concernant l'esclavage dans l'Égypte romaine", *ZPE* 25, 1977, 210-211; idem, "Vétiles papyrologiques", *ZPE* 78, 1989, 147-148.

⁹ Ca sera un des sujets des "Workshops" programmés pour le 21^e Congrès International de Papyrologie à Berlin (13-19 août 1995): "4. Symbiose, Koexistenz oder Mischkultur (Die Beziehungen der Ägypter und Griechen in allen Bereichen des gesellschaftlichen und kulturellen Lebens)".

¹⁰ Il faut saluer la liste complète des *Symposion. Akten der Gesellschaft für griechische und hellenistische Rechtsgeschichte. Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte* (p. 224). Un petit nombre d'abréviations, bien connues par les historiens du droit, ont été, probablement involontairement, omises, e.g. *Atti CERDAC*, *NNDI*, *F. Pringsheim, Gesammelte Aufsätze*, *Scritti Ferrini*, etc.

¹¹ Comme nous a aimablement expliqué M. le Prof. G. Nachtergaele (lettre du 16 décembre 1994), c'est une règle formulée encore par le regretté M. Hombert de ne pas inclure dans la

informative de son livre. On peut trouver un tout petit nombre de fautes de frappe, inévitables dans une œuvre de telle envergure mais elles sont facilement corrigibles¹² et ne touchent en rien la grande valeur du livre.

Pour le lecteur de cette revue un intérêt spécial présente la section dédiée aux Juifs en Egypte (pp.99, 156-157, 162-164) où on trouve une bibliographie détaillée concernant tous les aspects de la vie juive en Egypte, y compris l'onomastique, la littérature religieuse etc. Bien entendu, l'auteur parle aussi du problème du droit de citoyenneté des Juifs et de leurs organisations autonomes. En niant avec raison l'existence d'un droit de citoyenneté des Juifs à Alexandrie H.-A. Rupprecht admet, selon l'opinion dominante encore récemment, que "das πολίτευμα genoss eine gewisse Autonomie".¹³ Mais l'existence d'une πολίτευμα jouissant d'une *autonomie politico-juridique* fut remise en question par C. Zuckerman dans cette revue même¹⁴ et indépendamment par G. Lüderitz.¹⁵ Ce point de vue fut accueilli avec faveur par maints spécialistes, par ex. par J. Mélèze-Modrzejewski,¹⁶ S. Honigman¹⁷ et autres.¹⁸ Il est vrai, A. Kasher, qui a défendu la thèse du "struggle for equal rights" des Juifs égyptiens, n'a pas accepté la prise de position de C. Zuckerman mais, à regret, il s'est lim-

-
- BP* les articles publiés dans des encyclopédies car, si on en a besoin, on peut toujours les chercher dans les bibliothèques. En théorie, c'est vrai. Mais comme le montre notre propre expérience, en réalité maintes bibliothèques ne disposent pas de certaines encyclopédies. Donc si les articles publiés dans les encyclopédies présentent une valeur autonome (et non une courte notice) il serait peut-être désirable de les mentionner dans la *BP* aussi.
- 12 Nous citons seulement un cas car il s'agit d'un article publié en russe. Le vrai titre de l'article de I.F. Fikhman publié dans *Klio* 63, 1981, 605-608 n'est pas "Coloni" (p. 174) mais "Les colons adscrits égyptiens étaient-ils astreints à des corvées?"
- 13 P. 157; cf. p. 155: "gelegentlich begegnen Belege für verschiedene πολιτεύματα insbes., der Juden, denen die Organisation ihrer Gemeinde überlassen wird" (il s'agit de l'époque ptolémaïque).
- 14 C. Zuckerman, "Hellenistic politeumata and the Jews. A Reconsideration", *SCI* 8-9, 1985-1988, 171-185.
- 15 G. Lüderitz, "What is a Politeuma?", *Studies in Early Jewish Epigraphy*, edd. J. W. van Henten, P.W. van der Horst (*Arbeiten zur Geschichte des antiken Judentums und des Urchristentums*, 21), Leiden, 1989, 183-225, surtout 194-195, cf. 204-22.
- 16 Voir J. Mélèze-Modrzejewski, "Chronique", *RHD* 68, 1990, 247 avec un renvoi à son jugement sur la version hébraïque du livre de A. Kasher, *The Jews in Hellenistic and Roman Egypt. The Struggle for Equal Rights (Texte und Studien zum antiken Judentum, 7)*, 1985, publié dans *RHD* 58, 1980, 514 et à l'article de D.J. Thompson Crawford, "The Idumaeans of Memphis and the Ptolemaic Politeumata", *Atti del XVII Congresso Internazionale di Papirologia* (Napoli 19-26 maggio 1983), vol. III, 1984, 1069-1075; cf. aussi J. Mélèze-Modrzejewski, "Papyrologie documentaire 1985-1988", *JJP* 21, 1991, 206 et 208, et J. Mélèze-Modrzejewski, "How to be a Greek and yet a Jew in Hellenistic Alexandria", *Diasporas in Antiquity (Brown Judaic Studies, 288)*, edd. Sh.J.D. Cohen, E.S. Frerichs, Atlanta, 1993, 79.
- 17 S. Honigman, "The Birth of a Diaspora: The Emergence of a Jewish Self-Definition in Ptolemaic Egypt in the Light of Onomastics", *Diasporas in Antiquity (Brown Judaic Studies, 228)*, edd. Sh.J.D. Cohen, E.S. Frerichs, 1993, 95 n. 3; eadem, c.r. du livre de J. Mélèze-Modrzejewski, *Les Juifs d'Egypte de Ramsès II à Hadrien*, Paris, 1991 dans *RB* 102, 1994, 124 (fin de la note 33) et surtout: "Les Orientaux dans l'Egypte gréco-romaine: onomastique, identité culturelle et status personnel", thèse de doctorat nouveau régime, Université de Paris I — Panthéon Sorbonne, 1995, 361-372 avec une riche bibliographie. L'auteur remercie S. Honigman de l'envoi de sa thèse et autres travaux.
- 18 Par ex. P. Van Minnen, "Drei Bemerkungen zur Geschichte des Judentums in der griechisch-römischen Welt", *ZPE* 100, 1994, 253 n. 3.

ité à une réfutation déclarative sans analyser en détail l'argumentation de son opposant.¹⁹

En conclusion, on peut dire que "l'Einführung" de H.-A. Rupprecht, bien conçue et bien réalisée, mérite toutes les louanges. Elle sera un instrument de travail indispensable non seulement aux étudiants et non-spécialistes mais rendra des services aux papyrologues et aux historiens du droit antique.

I.F. Fikhman

The Hebrew University of Jerusalem

Roger S. Bagnall and Bruce W. Frier, *The Demography of Roman Egypt*, Cambridge: Cambridge University Press, 1994, pp. xix + 354.

At what age did women marry in the Roman Empire? How many children did they bear? How long did people in the Roman Empire live on average? These questions have for the first time been answered in a satisfactory way by Bagnall and Frier for one province of the Roman Empire, Egypt.

Why did we have to wait so long for this kind of study? The data used in the study, about three hundred census returns that survive on papyri, are not new and have been known for more than 40 years. Their demographic analysis, however, had to await developments in the field of mathematical demography which deal with incomplete data. These developments culminated in the publication of model life tables, model fertility schedules and stable population models in the late sixties and early seventies. One of the major figures behind these developments is Ansley J. Coale, who appropriately has written a foreword to the book.

Bagnall and Frier first describe the census returns and discuss their demographic quality. After a chapter on household structure they present estimates of all the major demographic variables, population structure, mortality, nuptiality, fertility and migration.

Bagnall and Frier estimated that life expectancy at birth among Egyptian women was about 22.5 years. Male life expectancy at birth may have been slightly higher. Women in Roman Egypt who survived to age 50 gave birth to an average of about six children. This implies that in the long run the Egyptian population was increasing at a slow rate of about 0.2 percent per year.

The shape of the estimated fertility curve suggests that Egyptians restrained fertility chiefly through breastfeeding practices and other indirect methods, rather than through contraception and abortion. Another factor which seems to have depressed fertility was the tendency of women not to remarry. Non-marital fertility was not low but was mainly restricted to slave women.

¹⁹ A. Kasher, "The Civic Status of the Jews in Ptolemaic Egypt", *Ethnicity in Hellenistic Egypt* (Studies in Hellenistic Civilization, III), edd. P. Bilde, J. Engberg-Pedersen, L. Hannestad, J. Zahle, 1992, 119 n. 37: "A complete denial of the existence of the Jewish *politeuma* in Alexandria (as elsewhere in Egypt) has lately been made by Zuckerman (1985/1988, 171-185) but his presentation is an exceptional one, which completely deviates from the general opinion on this subject, not to mention the fact that it does not stand up to the rest of scholarly criticism, because of the clear data at our disposal in this matter"; cf. *ibidem* n. 47.